

Sur l'île aux Oiseaux, dans l'archipel des Seychelles, les chats introduits pour lutter contre les rats menaçaient la pérennité d'une colonie nicheuse d'oiseaux marins. Les scientifiques décidèrent d'éliminer en même temps les chats et les rats. Mal leur en a pris, car ils ont alors laissé le champ libre à... la fourmi jaune folle, une troisième espèce introduite, qui pullula au point de couvrir l'île d'un tapis vivant. Le résultat fut catastrophique : la colonie d'oiseaux marins que le programme voulait protéger fut détruite, et les spécialistes estiment qu'environ trois millions et demi de crabes rouges terrestres ont été dévorés par ces insectes minuscules mais très agressifs.

Voici une éradication réussie dans un autre contexte îlien. L'île Surprise, au large de la Nouvelle-Calédonie, semblait n'avoir été envahie que par une seule espèce exotique, les rats. Omnivores, ils faisaient des ravages aussi bien dans les colonies d'oiseaux que dans les populations de reptiles, d'insectes ou dans le couvert végétal. L'éradication semblait donc la solution la plus appropriée pour sauvegarder, et si possible restaurer, la biodiversité menacée de ce bout de terre. Des études approfondies furent menées, notamment sur les populations de fourmis. Il apparut que sept espèces cohabitaient, une indigène et six introduites. Et qu'une petite population de souris vivait dans un coin de l'île.

L'élimination des rats pourrait laisser le champ libre aux souris et provoquer leur pullulation. Il fut donc décidé d'éradiquer les deux espèces en même temps. Restait le problème des fourmis. Des modèles furent mis au point pour prédire l'évolution des populations de fourmis après la disparition des rats. Ils montrèrent que la fourmi locale ne serait pas menacée par les autres espèces et qu'aucune ne pullulerait. Plus de dix ans après l'éradication des rats et des souris, la situation est sans (mauvaise) surprise, aucune espèce de fourmi ou autre ne s'est mise à pulluler.